Vie de sainte Elisabeth de Hongrie par Nicolas Bozon.

Introduction.

La vie de sainte Elisabeth de Hongrie par Nicolas Bozon, frère mineur, n'est connue jusqu'à présent que par un court extrait de Francisque Michel, *Rapports au Ministère*, t. I. pp. 258—70 et par l'introduction de M. Paul Meyer à l'édition des *Contes moralisés*, S. A. T. F. 1889. En publiant cette vie nous croyons contribuer à la connaissance des œuvres de Bozon.

I. L'auteur.

Nicolas Bozon nous est connu, grâce à sa fécondité littéraire. L'abbé De la Rue dans ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands* (Caen, 1834) a voulu voir en lui le neveu et secrétaire du pape Adrien IV, mort en 1181. Francisque Michel a attribué également les vies du ms. au Brit. Mus. à l'abbé Bozon de l'abbaye du Bec, mort le 23 juin 1176. Wright, *Biogr. Brit.* t. II (1846), p. 331, a contesté l'hypothèse de De la Rue, mais il a cru aussi que le poète vivait au XIII^e siècle. M. Paul Meyer, *Contes moralisés*, 1889, pp. I—III, a corrigé cette erreur que la vie de sainte Elisabeth rend évidente. B. était originaire du nord de l'Angleterre et il a composé ses *Contes* après 1320. M. P. W. Harry n'a pas contribué beaucoup à la connaissance de l'auteur par son *A comparative Study of the Aesopic fable in Nicole Bozon*, 1905. Une foule d'études ont suivi la publication des *Contes* et M. Harry en a dressé la liste. M. Maurice Hewlett *A Mediaeval Popular Preacher*, *The Nineteenth Century*, t. XXVIII (1890) pp. 470—477 a essayé de préciser un peu nos renseignements sur Bozon. Sa patrie est Nottingham, Derby ou Staffordshire; le nom de Bozon appartenait à une famille de Norfolk. Il a vécu entre 1320 et 1350. Il a possédé un savoir vaste pour son temps, car il connaît la Bible, Pline, Dioscoride, Aristote, les Gestes d'Alexandre et de Charles, les *Gesta Romanorum*, le noble clerc Avicenne, le bon clerc Basilius, Isidore, S. Bernard, s. Grégoire, Barlaam et Josaphat, Bède, S. Ambroise.

L'époque où Bozon a vécu est la fin du treizième et le commencement du quatorzième siècle. M. P. Meyer dit dans l'Introduction des *Contes moralisés* (p. II): „Au § 144, il est question de l'évêque John d'Alderby, qui occupa le siège épiscopal de Lincoln de 1300 à 1320. La manière dont il est parlé de ce personnage donne à

penser qu'il était mort lorsque Bozon écrivait. Les contes auraient donc été rédigés après 1320." La vie de s. Elisabeth nous semble de la fin du treizième siècle. Nous en allons donner deux preuves: la langue de l'auteur est l'anglo-normand de la fin du XIII^e siècle, puis l'un des mss. qui nous conserve le poème fut terminé vers 1304.

Les poésies de Bozon sont presque toutes inédites. Th. Wright, Jubinal, M. M. Meyer et Baker ont publiés quelques pièces. M. Paul Meyer en a donné des extraits en analysant le ms. Cheltenham, Bibl. Phillipps 8336 (*Ch*) dans la *Romania* t. XIII (1884) p. 496 et 554 et Francisque-Michel dans ses *Rapports au Ministre* t. I, pp. 258—70. Voici la liste avec l'indication des mss. d'après les recherches de M. P. Meyer:

1. *Le Char d'Orgueil*; mss.: 1^o *Ch*. ff. 66—74; 2^o Cambridge, Un. Libr. Gg 6. 28 ff. 1—3; 3^o Londres, B. M. Old roy. 8 E XVII fol. 188 v; 4^o Oxford, Bibl. Bodl., Bodley 425, fol. 94.
2. *De la bonté des femmes*; ms. *Ch*. ff. 93—95 v.
3. *La femme comparée à la pie*; mss.: 1^o *Ch*. fol. 75; 2^o Londres, B. M. Harl. 2253, fol. 112.
4. *Poème allégorique sur la Passion*; mss.: 1^o *Ch*. ff. 58—70; 2^o Londres, B. M. Cotton Jul. A V.
5. *Traité de „denaturesce“*; ms. *Ch*. fol. 49 v.
6. *Sermons en vers*; ms. *Ch*. ff. 80—83 (nos 25—31 de l'analyse).
7. *Poème sur l'annonciation*; ms. *Ch*. fol. 75 v.
8. *Prière à la Vierge*; ms. *Ch*. ff. 50 v—51 r.
9. *Paraphrase de l'Ave Maria*; ms. *Ch*. fol. 50.
10. *Proverbes de bon enseignement*; mss. 1^o Oxford, Bibl. Bodl., Bodley 425; 2^o Londres, B. M. Old roy. 8 E XVII; 3^o Oxford, Bibl. Bodl., Selden supra 74.
11. *Vie de s. Lucie*; ms. Londres, Brit. Mus., Cotton Dom. XI (B) ff. 91—92.
12. *Vie de Marie Madeleine*; ms. *B* ff. 92—95.
13. *Vie de s. Marguerite*; ms. *B* ff. 95—97.
14. *Vie de s. Marthe*; ms. *B* ff. 97—99.
15. *Vie de s. Elisabeth*; mss. 1^o *B* ff. 99—101 v; 2^o Weibbeck, Bibl. Portl. 1 C 1 (*W*) ff. 1—4.
16. *Vie de s. Christine*; ms. *B* ff. 101 v—102 v.
17. *Vie de s. Julienne*; ms. *B* ff. 102 v—103 v.
18. *Vie de s. Agnès*; ms. *B* ff. 103 v—105 v.
19. *Vie de s. Agathe*; ms. *B* ff. 105 v—107.
20. *Vie de s. Panuce*; ms. *W* ff. 4—5 v. (Cf. *Romania* XXXVIII p. 418—424).
21. *Vie de s. Paul l'Ermite* ms. *W* ff. 6—8. (Cf. *Mod. L. Rev.* VII, 1909).

II. Les manuscrits.

La vie de s. Elisabeth par Bozon se trouve dans deux mss.

1. Francisque-Michel a donné une description et une analyse du ms. de Londres, Brit. Mus., Cotton Dom. XI dans ses *Rapports*

en 1838. C'est un volume in 4^o qui contient 182 feuillets sur vélin, écrits à deux colonnes dont chacune a 42 lignes. Il y a deux feuillets de garde dont le premier contient la Table et le dernier une charte. L'écriture est du XIV^e siècle, mais on y remarque trois mains: la première jusqu'au fol. 106 v, la deuxième jusqu'au fol. 154.

Le ms. renferme outre les vies de saintes énumérées parmi les œuvres de B. (nos 11—19):

1. *La vie de s. Edmond* par Denis Piramus (ff. 1—24), publiée par Th. Arnold dans les *Memorials of St. Edmund Abbey* (London, 1892, *Rolls series* II, p. 137) et par Lord J. Hervey dans la *Corolla S. Edmundi* (London, 1907 p. 224). Cf. *Hist. litt.* XXXIII, p. 346.

2. *La vie de s. Thomas de Cantorbéry* par Garnier de Pont-Saint-Maxence ff. 25—43 publiée d'après un ms. de Wolfenbützel par J. Bekker dans les *Abhandlungen der königlichen Akademie zu Berlin* (1838, p. 25) et d'après un ms. de Paris par Hippeau (Paris, 1859). Cf. *Hist. litt.* t. XXIII, p. 367 et t. XXXIII, p. 376/377.

3. *La Genèse de N. D. s. Marie* ff. 43—80. Cf. *Hist. litt.* t. XXXIII, p. 366.

4. *L'assomption de N. D. sainte Marie* ff. 80—87. Cf. *Hist. litt.* t. XXXIII, p. 366.

5. *Traduction de l'Évangile* ff. 87—91. Cf. *Hist. litt.* t. XXXIII, p. 356.

6—14. Cf. II, 11—19.

15. *Liber formularum de modo electionis etc. in usum monasterii B. Mariae Helluni in urbe Rothomago* etc. ff. 107—155.

16. *De exequiis et sepultura Ymerii decimi octavi abbatis monasterii B. Mariae de Becco anno 1304, et de electione et benedictione successoris Gilleberti et gestis ipsius* ff. 155—180.

La troisième main a écrit le dernier texte latin qui nous semble être contemporain du texte français copié par la première. L'écrit est une notice d'annales (cf. *Hist. litt.* t. XXXII, p. 211) et ce genre ne permet pas de placer sa rédaction beaucoup après l'événement. Nous possédons donc une copie des poèmes de Bozon faite vers 1304 et la composition doit être placée avant cette date.

2. Une copie plus récente se trouve à Welbeck,¹ Bibl. du duc de Portland 1 C 1 ff. 1—4. C'est le seul ms. français de cette bibliothèque suivant le *Catalogue* par Arthur Strong (cf. *Romania* XXXII, p. 637). M. Paul Meyer l'avait utilisé en composant son article pour l'*Hist. litt.* t. XXXIII, p. 334 n. 2, et M. A.-T. Baker vient de publier de ce ms. la *Vie de saint Panuce* ff. 4—5 v qu'il attribue à Bozon et la *Vie de s. Paul* (Mod. L. Rev. VII, 1909).

¹ Nous adressons tous nos remerciements à M. R. Goulding, bibliothécaire de S. A. le duc de Portland à Welbeck, qui a bien voulu déposer le ms. au département des mss. du British Muséum et à M. A. R. Dryhurst adjoint au même musée qui a bien voulu se charger du ms. jusqu'à ce que nous ayons terminé notre étude.

On trouvera ailleurs l'analyse du ms. avec des extraits, nous devons nous borner à quelques remarques. Le volume a 264 feuillets sur vélin (deux feuillets de plus sont en blanc), écrit à deux colonnes dont chacune a 32 lignes. Les rubriques sont en rouge, une seule initiale en bleu; quelques unes sont ornées de miniatures. La plupart des vies de saintes renfermées dans ce ms. sont encore inédites et ne furent pas mentionnées avant l'article cité dans l'*Hist. litt.*

Je vais suivre le texte du ms. *B* dans l'édition suivante, mais je donne les variantes de ms. *W* en bas de la page. Pour ne pas encombrer les notes, je négligerai les variations d'orthographe: 1. *B* y: *Wi*, 2. *h* initial fréquent dans *W*; 3. *s* devant les consonnes manque dans *W*; 4. *B* ay: *W* ey; 5. u, o: *W* ou; 6. a, o nasal: *W* aun, oun. Je donnerai le poème tel qu'il est sorti de la main du scribe qui parlait le même dialecte anglo-normand que le poète. L'étude de la langue et de la versification va nous renseigner sur ce point.

III. La langue.

L'introduction des *Contes moralisés* (Paris, 1889) pp. LII—LXVI nous renseigne sur l'expansion et la période de domination de l'anglo-normand en soulignant quelques faits remarquables chez Bozon. Mais l'étude complète de la langue de Bozon doit être remise jusqu'à ce que nous ayons une édition satisfaisante de toutes ses poésies. La publication des textes anglo-normands a été assez riche dans le dernier quart du 19^e siècle et M. John E. Matzke vient de dresser une liste d'éditions dans l'introduction (p. XIX. XX.) des *Œuvres de Simund de Freine* (Paris, 1909). Nous ne voulons pas entreprendre une comparaison des formes du langage avec d'autres poésies de Bozon ou de ses contemporains, mais nous devons relever quelques traits marquants qui justifieront l'attribution du poème à Bozon et permettront d'en tirer des conclusions pour la date de la composition.

1. Phonétique.

1. Bozon fait rimer lat. a = fr. *e* et lat. a = fr. *ie* avec *e* libre comme tous les auteurs anglo-normands: *verger her* 1, *mangé santé* 59, *pitée meseisée* 89, *muster esquier* 109, *pée aveillée* 205.

2. L'auteur ne sépare pas les infinitifs en *are* de ceux en *ere*: *voler visiter* 37, *poer prier* 139, *aler aver* 319, *purchacer aver* 395.

3. Une seule rime prouve le mélange de *o* et *u*: *prodomme custume* 177.

4. En général les rimes en *ei* et en *ai* sont pures: *vey rey* 391, *fay mai* (= lat. *me*) 139, *desray may* 211.

Il n'y a qu'une seule rime en *-estre* qui est pure: *destre estre* 381.

5. La diphtongue *ui* est souvent réduite à *u*: *sut nut* 123, *nut fut* 207, *apparut nut* 275, 291, *escut dedut* 335. La réduction

de *ui* à *i* se présente aussi quelques fois: *issi li* 107, *tolli li* 185, *suffri li* 199, *issi nuli* 357.

6. La diphtongue *ue* se trouve dans le mot *quer*: *prier quer* 21, *auler quer* 137, 267, *quer larger* 163.

7. Lat. *o*, *u* = agln. *ou* se trouve à la rime avec *ou*: *jour creatour* 27, *jour seignour* 197, 217, *seignour demour* 225, *socour creatour* 293, *oure seignour* 399; *oure demasure* 343.

8. Les nasales *a + n* et *e + n* suivies d'une consonne ne riment qu'avec les mêmes sons et cette distinction caractérise bien les textes anglo-normands: *avent vent* 9, *bien rien* 49, *gent largement* 95, *prend dedeynement* 117, *comandement attent* 239, *meynlenant lusant* 241.

Dans le ms. *B* la seule rime *servaunte aunte* 63 indique le changement de *an* en *aun* devant une consonne. Pareilles rimes sont fréquentes dans le ms. *W*: *mangé saunté* 59, *ploraunt pussaunt* 231, *meyntenaunt lusaunt* 241 et *vivaunt* 273, *devaunt regardaunt* 239, *encountraunt enfaunt* 273, *enfaunt lusaunz* 383. En acceptant l'opinion de Stürzinger (*Orthographia Gallica*, Heilbronn, 1884, XXXIX) que ce phénomène appartient à la deuxième moitié du XIII^e siècle, on pourrait de cela préciser la date relative des deux textes: *B* conserve les traces d'un dialecte plus ancien et l'auteur semble ne pas avoir connu cet usage.

2. Consonnes.

9. Le changement du lat. *l* = *u* après *a*, *e*, *o* s'est déjà accompli dans notre texte: *haut chaut* 347. Les mots avec *l* mouillé se trouvent avec d'autres sons à la rime: *merveyléz entremelléz* 245, *merveylá chaungéd* 351.

10. Les sons *n* et *m* ne sont pas toujours séparés à la rime: *peissoun houm* (*W*) et *homme* (*B*) 53, mais: *peissoun mesoun* 65; *an dame* 93.

11. Le *t* est resté dans les préterits en *it*: *sentit espirit* 165, *mit dit* 141, *venit escondit* 219 et *attendit* 223, *nasquit vit* 375; dans ceux en *ut*: *merciout pout* 29, *dut fut* 75, *out priout* 103, *crut morut* 321, *escut dedut* 335, *out donout* 397, *pout alout* 403.

12. Les sons *s* et *z* se confondent dans le ms.: *hus puz* 51, mais plusieurs rimes les séparent: *leprous dous* 69, *genz vestimenz* 255, *enfanz* (corr. enfant) *lusanz* 383 et l'auteur semble les avoir distingués. Le son *s* devant *t* de la terminaison est tombé: *enquist languit* 43 et *vit* 275, *cessat estat* 151.

13. Les labiales sont tombées devant *s*: *jolifs avis* 111.

3. Morphologie.

Déclinaison: La flexion se trouve dans l'état de décadence. L's de flexion du nominatif au singulier est tombé: *angel* 295; mais à l'accusatif du pluriel on le retrouve: *les poves genz* 18, *petiz loches* 48. Les masculins de la troisième déclinaison prouvent la confusion des cas: nom. *sire* 211, *sires* 222, *seignour* 217; *pro-*

domme 214. Le cas régime n'est pas toujours exprimé par la préposition: *le rey* 7, *seignour* 210. Le vocatif n'a pas d's: *Dieu* 83.

L'article masc. au cas sujet est au singulier *li* (écrit *ly*) 321, mais auss *le* 77, 362, 382; l'article féminin: *la* 334; au pluriel *les* 69, 95, 400.

Les pronoms personnels ont les formes suivantes: *jco* 139, *nus* 2, *vus* 127, *il* 183, *ele* 115, *li* 22, *la* 183, 393, *els* 20, *les* 58.

Le pronom relatif présente la forme *ke* pour le nominatif aussi bien que pour l'accusatif: *ke* 67, 84, 102; au nom. on trouve aussi *ki*: 44.

Conjugaison. Les formes du verbe ne donnent pas lieu à beaucoup de remarques. Bozon distingue les imparfaits de la première conjugaison qui sont en *oue* de ceux des autres conjugaisons qui sont en *eie*: *pout about* 403, *merciout pout* 29, *deveit disoit* 147, *assingneit aveilleit* 203.

Aveir se trouve: *aveit* 336, *out* 103, 142, *ut* 288, *eez* 280;

Esteir se présente: *estei* 364, *esteit* 7, 229, 244, 301, *esteient* 411, *seez* 116, *serrez* 117, *serreit* 64.

IV. La versification.

M. Matzke (l. c. p. XLIII) vient de résumer les problèmes de la versification anglo-normande en suivant Gnerlich, *Bemerkungen über den Versbau der Anglonormannen, Strafsburg*, 1889. Il y a encore beaucoup de points à éclaircir. D'autre part les poésies de Bozon sont en grande partie inédites et elles ne nous sont restées que dans un seul ms.; il est donc difficile, et il le sera toujours, d'avoir une idée exacte de sa manière de versification. Nous allons relever les traits caractéristiques du poème publié.

Il est écrit en couplets de vers octosyllabiques; la loi de M. Paul Meyer pour les couplets est valable presque sans exception. Quant au nombre des syllabes il y a beaucoup de vers irréguliers que j'ai indiqués comme corrompus. Sur 414 vers du poème 140 sont trop longs ou trop courts. On peut en corriger quelques-uns, mais la plupart de ces vers incorrects sont dus à l'auteur. Il usait largement des licences acceptées par les poètes anglo-normands et c'est sur la base de ces principes que je grouperai les faits caractéristiques pour la détermination du nombre des syllabes.

1. B. fait élider l'*e* atone final même quand il n'est pas suivi d'une voyelle:

a) après une voyelle: *folie* 118;

b) après une liquide: *le* 14, 16, 131, 202, 403; *ele* 42, 95, 115, 174, 187, 191, 225, 286, 357, 394; *bele* 56, 62; *uncle* 64; *nule* 66, 394; *sele* 66; *merveyle* 244; *parole* 303; *damoysele* 351; *novele* 385; *autre* 142; *tere* 154; *fere* 208; *povre* 71, 189; *dire* 84, 356; *estre* 130, 316; *mestre* 172; *mere* 275; *oure* 290; *riere* 342; *quere* 388; *ne* 64, 188, 394; *une* 108, 267, 270, 330, 331; *bone* 131; *dame* 188, 215, 283, 313, 413; *homme* 274, 298; *custume* 100;

c) aussi après une autre consonne: *de* 48, 105, 202, 256, 303, 337, 385, 414; *ke* 104, 147, 246, 274, 412; *unke* 53; *servante* 62, 330; *viande* 75; *quite* 295; *joyouse* 337; *serviste* 14; *abstinence* 73; *grace* 166; *face* 381; *comence* 344; *fuse* 189.

Un assez grand nombre de vers peuvent être corrigés par cette élision qui est suffisamment établie dans d'autres textes. Il est à remarquer que Bozon l'emploie même après une sourde suivie d'une liquide: *autre, pouvre, estre, mestre*.

2. La terminaison *-ent* s'élide après une voyelle dans les mots suivants: *esteient* 411, *porteient* 412.

3. L'e atone entre consonnes est souvent syncopé: *overer* 32, *averreit* 46, *ayderai* 139, *lever* 346, *aunceles* 187, *nouveles* 188, *angel* 235, *caneles* 257, *sustenance* 333, *sodeynement* 118, 363, *joyousement* 194; dans la particule: *entremeliez* 246; *espirit* 412 est trisyllabique.

4. L'hiatus au milieu du mot peut subsister presque avec toutes les voyelles: *poez* 130, *doüte* 80, *voüt* 316, *encoüntra* 331, *esquier* 110; mais *creatour* 294 est bisyllabique.

5. La contraction de la voyelle finale avec l'initiale n'est pas permise: *ou unke* 53; mais elle doit être supposée: *e a* 388.

6. La syllabe initiale peut tomber: *sa entent* 386; c'est le cas avec la particule *de*: *demora* 330, *dehors* 19; avec *re*: *regardey* 359; *celi* est monosyllabique.

7. L'e final atone n'est pas toujours élidé devant une voyelle. M. Rydberg, *Zur Geschichte des französischen* 2 (Leipzig 1897) groupe les faits en hiatus logique, métrique, grammatical, analogique et dialectal. Il est difficile quelquefois de ranger les phénomènes dans l'un ou l'autre groupe. On trouve dans notre texte l'hiatus logique: *ke assignée* 208, *noble attifure* 236; métrique: *le ose* 84; grammatical: *jeo ay* 160, *la (le) apparut* 275.

En général l'e dans la même position s'élide, même dans le pronom *ke*: *k'ele* 71, *k'of* 330.

En admettant toutes ces licences de la versification anglo-normande, il reste encore un certain nombre de vers fautifs. D'après le ms. W on doit corriger 4 vers: 66, 81, 131, 182. J'ai employé la paranthèse pour marquer la syllabe ajoutée et les crochets pour celle qui est retranchée.

En considérant les principes énumérés ci-dessus 83 vers deviennent réguliers. Il en reste encore 53 qui sont soit trop longs, soit trop courts établis par l'accord des mss. Les vers trop longs sont les suivants: 87, 122, 139, 147, 171, 179, 185, 210, 254, 258, 278, 367, 369, 371, 386, 390. Les vers trop courts: 22, 109, 157, 401; 33, 36, 40, 51, 55, 57, 74, 79, 88, 112, 129, 138, 151, 152, 184, 192, 193, 201, 211, 237, 242, 245, 250, 259, 271, 308, 318, 322, 323, 328, 345, 375, 406.

Je n'ai corrigé ni les uns ni les autres, car toutes les corrections proposées restent incertaines jusqu'à la découverte d'un nouveau ms.

Les bibliothèques de la Grande Bretagne ne sonst pas encore dépouillées et surtout on n'a pas fait de recherches spéciales pour Bozon. La conclusion de notre étude est que Bozon a admis des vers trop longs, mais réguliers d'après les principes de la versification anglo-normande et des vers trop courts dont la raison d'admission est jusqu'ici inconnue.

V. La source latine.

La question de savoir, quelle est la vie latine que Bozon a traduite, ne laisse pas de présenter certaine difficulté. Parmi les quatre vies en vers français sur s. Elisabeth, Rutebeuf traduit le livret qui contient les dépositions des quatre servantes¹, la vie de Bruxelles celle de Thierry d'Apolda, le poème de Robert de Cambligneul est en partie la copie de la vie de Bruxelles et il se tient aussi à la déposition des servantes. Mais Bozon traite sa matière avec beaucoup de liberté, comme M. Paul Meyer l'a remarqué pour la vie de saint Agnès.

Nous désignerons parmi les écrits publiés ceux qui pouvaient donner des renseignements à notre auteur. Avant de le faire, nous donnerons en résumé les faits racontés dans le poème.

1. Dieu s'est manifesté dans une dame noble, s. Elisabeth vv. 1—6.

2. Elle est la fille d'un roi, elle est bien sage et bonne vv. 7—12.

3. Dans sa jeunesse elle sert Dieu, elle visite les pauvres et leur distribue ses biens vv. 13—22.

4. Elle est mariée au duc de Thuringe et dans l'état de mariage elle continue de servir dieu et son mari l'approuve vv. 23—30.

5. Au temps de la disette elle fait construire un hôpital ou elle nourrit les pauvres vv. 31—42.

6. Premier miracle: un malade demande des poissons, Elisabeth va les chercher à un puits où jamais on n'en a vu; elle remporte les poissons grâce auquel le malade est guéri vv. 43—66.

7. Sa dévotion se fait voir par les soins extrêmes à pratiquer les œuvres de pitié; elle s'impose l'humilité et l'abstinence. Sa prière a des effets miraculeux vv. 67—106.

8. Deuxième miracle: un chevalier outrecaidant se présente devant Elisabeth; elle lui conseille plus d'humilité et le fait prier par crainte de sa mort. Le chevalier sent telle angoisse qu'il crie au secours et se fait moine vv. 107—164.

9. Elisabeth se soumet à l'obéissance de maître Conrad qui lui impose de grandes privations vv. 165—184.

10. Elisabeth désire l'état de pauvreté vv. 185—196.

11. Une servante l'éveille chaque matin pour aller prier; elle tire une fois le pied du duc qui n'en est pas irrité vv. 197—212.

¹ Cf. C. Friesland dans *ZRP*h. XIX (1895) p. 375—382 (erreur: Elisabeth „böhmische Prinzessin“ malgré les vers 147 et 258 cités).

12. Troisième miracle: le duc veut lui présenter un seigneur; Elisabeth s'excuse car elle n'est pas assez bien mise. À sa prière dieu lui envoie des vêtements admirables vv. 213—248.

13. Elisabeth soigne les malades, elle fatigue son corps et mène une vie dévote vv. 249—266.

14. Quatrième miracle: sa mère morte lui apparaît et demande son secours, car elle doit expier son péché. Elisabeth prie pour sa mère et celle-ci est délivrée de sa peine vv. 267—296.

15. Cinquième miracle: à l'hôpital Elisabeth rend la parole et le mouvement libre à un muet et paralitique vv. 297—316.

16. Le duc va à la croisade et il y meurt vv. 317—322.

17. Elisabeth est exilée par les parents de son mari vv. 323—328.

18. Elisabeth s'en va avec une seule servante; une vieille femme, à laquelle elle a fait du bien, refuse de lui céder le pas dans un sentier étroit et Elisabeth tombe dans la boue; elle s'essuie avec joie vv. 329—338.

19. Sixième miracle: Jésus Christ lui apparaît ce qui la rend joyeuse, mais sa disparition l'attriste vv. 339—372.

20. Septième miracle: un aveugle-né reçoit la vue par le toucher de s. Elisabeth vv. 373—384.

21. Son père veut rappeler sa fille, il lui envoie un messenger, mais Elisabeth veut rester en pauvreté; elle distribue tous les biens qu'on lui donne vv. 385—397.

22. Les ossements du duc sont rapportés et Elisabeth leur rend les derniers honneurs vv. 398—403.

23. Elisabeth se retire du monde et vit en sainte; à sa mort on entend une douce mélodie qui vient des anges vv. 404—414.

Le dossier de s. Elisabeth s'est enrichi avec une rapidité étonnante. On trouve les documents énumérés dans la *Bibliotheca hagiographica latina* pp. 273—277 (BH) et il y faut ajouter l'édition de quelques écrits publiés par M. Huyskens (l. c. pp. 110—266). Bozon semble avoir consulté quelque recueil de miracles dont nous possédons trois rédactions: de 1232 (B. H. 2), de 1233 (B. H. 4), de 1235 (H. p. 243). Pour la vie de s. Elisabeth il pouvait avoir sous les yeux le *Libellus* de 1235 (B. H. 6) où le document du procès de canonisation a revêtu la forme de biographie suivant M. Huyskens qui croit avoir retrouvé la rédaction originale de Nicolas (H. p. 112). Mais il y a encore deux vies du treizième siècle: celle de Césaire d'Heisterbach (C. H.) dans un ms. de Nördlingen (B. H. 7) de 1236—37 et celle de Thierry d'Apolda (B. H. 9) de 1289—1297 dans plusieurs rédactions. Il y faut ajouter la lettre de Conrad de 1232 qui accompagnait la liste de miracles citée et peut-être deux autres lettres privées sur la mort de s. Elisabeth (H. p. 148) de 1231 et sur les miracles (H. p. 150) de 1232.

Bozon donne peu d'importance aux faits biographiques; ceux-ci ne servent que pour relier les sept miracles qu'il a encadrés dans son poème. Ces miracles se trouvent dans les vies à partir du

Libellus qui servait de source aux écrits postérieurs. Bozon ne semble pas suivre Césaire de Heisterbach, car il accepte l'exil de s. Elisabeth que celui-ci ne connaît pas. Il n'a pas connu la vie de Thierry, car il néglige certains faits et noms qu'il aurait relevés, s'il avait consulté l'œuvre du premier biographe de s. Elisabeth.

Le *Libellus* reste la source principale, mais on doit tenir compte de la lettre de Conrad et quelque liste de guérisons miraculeuses. Nous suivrons l'édition Menckenius, *Script. rer. Germ.* t. II, pp. 2007—34 (*M*) pour le premier, celle de Wyss, *Hessisches Urkundenbuch* t. I, pp. 25—29 (*W*) pour le second écrit. Il n'y a que deux miracles (6, 14) qu'on ne trouve ni chez l'un ni chez l'autre, mais bien dans la vie de Thierry (*Th*) qui les a puisés dans une source inconnue. Au commencement notre auteur abrège beaucoup, il néglige presque entièrement la déposition de Guda et après l'introduction commence par celle d'Isentrude. Cette introduction rappelle pour le style une vie postérieure publiée dans le *Catal. Codd. Hag. Bibl. Reg. Bruxel.* pp. 398—445 (*Boll.*). Mais cette forme lapidaire est bien propre à B. et les faits mentionnés se trouvent bien dans sa source nommée.

Le tableau suivant fera voir le rapport du poème analysé avec ses sources latines:

<i>B</i>	<i>W</i>	<i>M</i>	<i>Th</i>	<i>Boll.</i>
1.				402, 26—29.
2.			I, 1	403, 1—8
3.		2021 D		
4.	32, 34—35; 39—40	2017 D	I, 8; III, 8	
5.	32, 30—40; 33, 15—16	2022 A—B	III, 6	
6.			VI, 8	
7.		2014 C	III, 11	
8.		2024 C—2025 A		
9.	33, 13—15	2014 B	IV, 9	
10.	32, 40—33, 12	2018 C	V, 8	
11.		2015 C	II, 1	
12.			II, 8	
13.	33, 15—20	2023 C—D		
14.			VI, 8	
15.		(Th) 2002 A—C	(cf. <i>M</i>)	
16.			IV, 1	
17.		2019 B	IV, 7	
18.		2019 D—2020 A	IV, 8	
19.		2020 C	VIII, 1	
20.		2033 A		
21.		2028 B	VI, 6	
22.		2021 C—D	V, 6	
23.		2031 B—C	VIII, 4	

Text.

- De seinte Elizabeth ceste la vie [fol. 99b.]
 La fille le roy de Ungarie.
 Novele chose en nostre verger
 A nus se mustra avant her:
 Une dame de grant noblesce,
 4 Fille de rey e grant duchesce,
 Seinte Elizabeth est nomée,
 Pur li dieus ad overée.
 Fille esteit le rey de Ungarye,
 8 Sage e curteise e bien nurrie;
 E pur ceo ke sovent avent
 Ke bounté de nuture vent,
 Plus out en li de bounté
 12 Ke ne put estre ore mustré.
 Ele comencea mult par tens
 En le servisce dieu user son tens;
 Tut fut ele mult honorée,
 16 Le honour del mound ad poy amée.
 Chescun jour ele visita
 Les povres genz ke mult ama; [fol. 99c]
 De hors le palays les fit venir
 20 E de ses biens o els partir,
 E sovent les pria de prier
 Dieu pur li de bon quer.
- Kant ele vint de gregnur age,
 24 Son pere la purvit de mariage;
 Al duk de Turring fut mariée,
 Homme noble e allosée,
 Ke suffrit bien nute e jour
 28 Ke ele servit son creatour,
 Dunt ele s'en jooit e merciout
 Dieu e li que fere le pout.
 Lors commencea de enoyer
 32 Sa devocion par bien overer;
 Pur le amur Jhesu Crist
 En pouvre genz myt son delit,
 Dunc ele fit un hospital
 36 Pur pouvre genz en un val
 Où ele pout a son voler
 Chescun jour els visiter.
 De un en autre s'en ala,
 40 E a chescun demanda

Rubrique: La vie de seynte Elizabeth. [f. 1a] 1 N. rose de n.
 6 P. ky deus 7 d. Houngrie 8 ben 12 *Munque* 13 mout 14 deu,
 15 mout 18 mout 20 bens ho eus 22 Deu 25 Au 27 ben
 nut 30 Deu 32 ben 38 eus 39 u. a

Quele viande vout manger,
E memes ele fit atirer.

- Un jour avynt ke ele enquist
44 De un malade ki languit
Quele viande desireit,
Ele promet k'il le auereit.
„Dame, dit il, cink ou sis
48 De petiz loches, mes en ceo pais
Ne sount poynt trovez, jeo sey bien.“
La dame ne fit autre rien,
Fors s'en va dehors le hus,
52 O une gace, a un puz
O unke loche, ne autre peissoun,
Ne fut trovée de nul homme.
Si reporta en sa mayn
56 Des bele loches la gace pleyn;
De sa mayn les attira
E al malade les dona.
Si tost cum il en out mangé
60 Par dieu resceut pleyn santé. [*fol. 99 d*]
Tel miracle fit dieu pur cele
Ke servante le fut bone e bele;
Ki ut ore tel servaunte,
64 Ne serreit mester pur uncle ne aunte
Al marché mander pur peissoun,
Nous n'avoun nule tele a mesoun.

- Cele ke fut de si grand lyn
68 Sovent se mit a tere enclyn
Pur laver les peiz de leprous
E beysa lur peiz de quer douze.
Unkes a povre k'ele encontra
72 Si ele ut prest ke ele ne dona.
Par abstinence son cors demeyne,
Privement mit en peyne;
De chescun viande ke manger dut
76 Avant ke mangeast, certeyne fut
Ke le denier fut bien gayné
Dunt la viande fut achaté.
S'il venit de merciment
80 Ou pur doute a present
Ou pur prey de robberye:

42 le f.	43 enquist	44 une,	46 ke il	48 petite	49 ben
52 gache	54 nostre houn	55 mey	56 gache	58 au	59 tot,
B mangée,	W mangé	60 deu,	pleyne sauntée	61 Teu	63 tele
65 pessoun, f. 1 c	66 B Nus ne aucuns	W Nous n'avoun			67 graunt
69 B leprouses	W leprous	70 playes,	74 myt	75 cheun	76 B Quant
W Avaunt,	77 bon	81 preye			

- Ja ne gustereit en sa vie
 Dieu, cum ci ad bele chose
 84 Le poy est usé, si dire le ose!
 Sovent se mit a baptizer
 De povres enfanz pur els lever,
 K'ele ut enchesun par tel mester
 88 Les enfanz apres ayder.
 Tant fut esmue de pitié,
 Kant ele vit nul meseisée,
 K'ele ne pout sey retenir
 92 Ou de lermier ou de suzpir.
 Le jour del cene chescun an
 Ne ubblia point la bone dame
 K'ele ne lava les povre gent
 96 E les regarda largement.
 De rien ne fut escoymusée
 Fors de pechié venymusée.
 A muster ala mult matins
 100 De custume pur oyer matins
 E la messe e tout le servise
 Ke fut dit en seinte eglise. [fol. 100a]
 Tele vertue sa priere out
 104 Ke homme ou femme pur ki priout
 Ne faudra pas de grace trover,
 Dunt vus orrez un cas cunter.

- Il avint un jour issi
 108 Ke une dame vint parler o li,
 Tant cum fut a muster
 O li vint un esquier,
 Queyntes e beaus e jolifs
 112 A la dame fut avis
 Ke trop fut a demesure,
 Outrageus en porture!
 „Vallet, dit ele, la mort vus gayte,
 116 Seez garny de sa deceyte,
 Vus serrez deceu, s'il vus prent
 En vostre folie sodeynement;
 Nule rien est plus certeyne
 120 Ke mort(e) ke prent e feble e seyn(e),
 Ne rien n'est si nouu certeyne
 Cum est cel oure ke mettra la mayne.
 Pernez garde la morte vus sut
 124 Pur vus prendre de jour ou nut

83 Deu 86 eus 87 Ke ele enchesoun, teu 91 kanut B tenir
 W s. retenir 92 souzpir 95 ke e, genz 96 lur, largemenz 97 ren,
 escoymusée f. 1d 99 mout 100 coustume 105 faudreyt 109 mouster
 111 beus 119 ren 121 ren 122 meyn 124 v. mener

- E vus mener a joye ou peyne
 Solum vostre fet demeyne.
 S'il vus truve apparaysté,
 128 A bone oure fustes né;
 S'il vus truve desgarni,
 Vus poez doter de estre hony."
 Le vallet respondit: „En bonc fay,
 132 Dame, priez dieu pur may;
 Vus estes tenu une dame
 De seintime vie e bone fame."
 „Si voyllez ke pur vus prie,
 136 Dit la dame, fetes ausie;
 Alez devant cel auter,
 Priez dieu de bon qüer,
 E jeo vus ayderai a mon poer
 140 Pur vus ausi de prier."
 La dame en priers se mit,
 E l'autre feseit, cum ele out dit.
 En pou de oure il cria
 144 „Eydez, eydez, jeo mur ly ja!" [fol. 100b]
 Les damoyseles se hasterent
 Ke o la duchesse illuc erent
 Pur saver moun ke li deveit.
 148 Il respondit e diseit
 Ke tant sentit devocioun
 Ke esteint serreit pas arsoun,
 Si la dame ne cessat
 152 De prier pur son estat.
 A la dame est pus veneu
 E devant li a tere cheheu:
 „Dame, dit il, jeou vus pri
 156 Pur Jhesu Crist, vostre amy,
 Tel conseil me donez
 Ke jeo puse estre sauvéz."
 „Alez, dit ele, amy frer,
 160 A les frers precheours ke jeo ay cher;
 Si entrez lur compaignie
 E amendrez vostre vie."
 Li gentil homme de bon qüer
 164 Son consail fit sanz targer.
 La seinte dame bien sentit
 Par la grace del seint esprit
 Ke humilité sur tut rien

126	Souloun	127	apparillée	129	f. 2a	131	responddy, fey				
132	deu, mey	134	seynte	137	avaunt	138	deu	141	prieres		
144	murk	148	respount	153	venu	154	chehu	157	Teu	160	Les
	frere menours	161	f. 2b	163	gentiz	164	connseil	165	ben		
167	tote										

- 168 A seinte alme fet plus de bien;
 Pur ceo voleit honur despire
 E subjeccion pur dieu elire.
 Obedience vouha a un seint homme
- 172 Ke mestre Conraud le livre nomme
 De fere kanques il dirreit,
 Hors pris le dette k'ele deveit
 A son barun ki l'aout prise
- 176 En la ley de seinte eglise.
 Mestre Conraud li prodomme
 La comanda de custume
 De fere choses a li grevous;
- 180 Mes ele feseit delicouses
 Pur encrestre en ciel sa joye
 Vers ou travail met homme en voie.
 Mestre Conraud espia,
- 184 Quele chose plus ama
 E femme e jubel il la tolli
 E remua bien loinz de li. [*fol. 100c*]
 Ele soleit dire a ses aunceles:
- 188 „Oyer ne purrey meliour noveles
 Ke povre ne fuse devant ma mort
 Ke ceo me serreit grant comfort.“
 Dunt ele soleit aucune fez
- 192 Les dras vestir detirez
 En sa chambre privement
 E dire as autres joyousement:
 „Issi irrey un de ces jours
- 196 Entre povres pur dieu amours.“
 Chescune nute, devant le jour
 Ele leva de son seignour
 Ki pur sa bounte la suffri
- 200 De fere ceo ke plut a li;
 E se mit en oreysen
 En le oratorie de sa meson.
 Une garcette assingneit,
- 204 Si par tens ne aveylleit
 Ke cle li tochat le pee
 Par unt ele fut aveillée.
 La garcette vint une nut(e)
- 208 De fere ceo ke assignée fut(e),
 Avint issi k'ele tocha
 Les peiz son seignour ele aveylaa
 Li grant sire dit sanz desray:
- 212 „Ore sus, dame, priez pur may.“

168 ben	170 deu	173 kaunke	175 ke l'out p.	177 pro-
deume	180 e. les	181 ceel	182 B travaille	W travail
190 comfort	191 Dount	193 chaunbre	195 irray	196 deu
211 B sir	W sire,			

- Tant fut la dame de ben port
 Ke chescun prodomme out confort
 La bone dame de visiter
 216 Pur sa manere aviser.
 Avint issi ke un grant segnour,
 Un count la vint ver un jour:
 E fu maunde k'ele venit,
 220 Mes quoyntement se escundit.
 Rien ne valut sa reson
 Ke li sires de la meson
 Si la manda k'ele venit
 224 Al grant segnour ki la attendit.
 Ele remanda a son segnour
 K'ele vendreit sanz long demour,
 Ele out donée avant cel oure
 228 A povres tant de sa vesteure
 Ke povrement esteit vestue
 Pur son segnour trop se ennue
 A genuz se mit en plorant
 232 E dieu pria tut pussant
 Ke a li mustra dunc sa grace.
 E meyntenant devant sa face
 Un angel apparut o vesture
 236 De mult noble atiffure:
 „Dame, dit il, sanz targer
 Ore vus facez atirer
 E fetes le comandement
 240 De vostre segnour sanz attent.“
 La dame descendit meyntenant
 E apparut si lusant
 Ke ne i a homme en la sale
 244 Ke de merveyle ne esteit pale.
 Tant se sunt en merveyléz
 Ke pour e joye sunt entremelléz
 Mult courtement se aquita
 248 E en sa chambre returna;
 Lors se aforcea de plus amer
 Jesu Crist e honurer.
 De hodiesce n'out ke fere
 252 En chescun tens vout louer quere,
 En priers estre devant manger,
 Visiter malades apres manger
 Cosut les dras de povres genz
 256 De les eglises les vestimenz
 Autre travaylles ne vout user,
- 214 prodoun, counfort 220 escoundit 221 Ren 232 deu
 233 dounc 234 devaunt de s. 236 mout 243 n' y out 247 Mout
 248 chaunbre 254 B V. les m. W V. malades 257 B Autres caneles,
 W Autre travaylles f. 3a

- Kar ele entendi de plus gaygner;
 Son cors pena par juner
 260 E ses oyez par mult veiller.
 La parole ne fut pas veyne,
 Mes de seinteté tute pleyne;
 Kant ahura le sacrement,
 264 Ahoura si devoutement
 Ke plusurs fez li fut mustrée
 Grant merveille en privetée.
 Dount une fez devant le auter
 268 Tant resceut de joye en qüer
 Ke ele fut ausi cum ravye;
 Une damoisele en ki se affie [fol. 101 a]
 Pus apres de li enquit,
 272 Quele merveile illuc vit.
 Ele respondit meyntenant
 Ke ja ne dirreit a homme vivant
 Sa mere morte la apparut
 276 En avision une nut;
 Si l'ad dit en tele manere:
 „Bele fille, jeo su ta mere;
 Pur celes anguses ke o vus senti,
 280 Eez ore de moy merci.
 Jeo su, fille, dure maignée
 En purgatore pur mon pechée.“
 La seinte dame leva del lit
 284 E ses genuz a tere mit,
 Plurut sur dieu mult tendrement;
 Ele pria de tutte sa entent
 Pur sa seinte passion
 288 Ke merci ut de ceo prison.
 Ke sa priere out vertué,
 En poy de oure fu bien conué
 Ke autre fez meme la nut(e)
 292 Bele e clere la apparut(e).
 La mercia de tel secour
 E dit: „Loée seit mon creatour!
 Jeo su quite de chescune peyne
 296 E me voys a joye certeyne.“

Un jour vint en l'ospital,
 Trova un homme ki out tel mal
 Ke muhet fut, paralitik,
 300 Ne mover se pout hors de lit.
 La dame ne sout dunt esteit,

260 s. eux,	mout	273 respondi	275 le	277 Si la d. teu
281 dur marniée	282 purgorie,	285 deu	288 ceu	289 B vertuée,
W vertue f. 3b.	290 ben	292 le	293 teu	298 teu

- Vout saver, mes rien ne parleit;
 E lu de parole hocha sa teste,
 304 La dame vit par tele geste
 Ke la parole out perdu:
 „Jeo vus comand en noun Jesu,
 Dit la dame, ke of moy parlez
 308 E del lit seyn sus levez!¹⁴
 Sanz plus demorer sein leva
 E o la dame dunc parla;
 Si l'ad dit, ke pus fut prové(e)
 312 Ke unk mes ne out parlé(e) [*fol. 101 b*]
 E meyntenant la dame s'en fut
 Kant tel miracle apparceut;
 Cele ke fut de dieu privée
 316 Ne vout estre de homme priesé(e).

- La bone dame ad prechééz
 Son segneur plusurs fez
 En la tere seinte de aler
 320 Pur dieu servir e ceel aver.
 Ly noble duk son conseil crut,
 La se mit et la morut.
 Les uns de sa parentée,
 324 Kel la dame unt poy amée
 Mistrent sure a la dame
 Destruction e male fame.
 Si la unt engetté del pays
 328 E tuz ses biens de li pris.
 La seinte dame s'en ala
 O une servante k'of li demora;
 Une povre femme encountra
 332 A qui sustenance avant dona
 Ke fit la dam cheher enclin,
 Ne la vout lesser le chemin.
 La dame leve e se escut
 336 Ne aveit de ces fors dedut;
 Mult fut joyeuse de sa poverté
 Kar dieu la fit de joye certé.

- Ele vit un jour en le devant
 340 La damoysele regardant
 Vers mount au ceel bien longment
 Comence a riere joyusement
 E pus apres en poy de oure
 344 Comence plorer a demesure,

302 ren 303 En 310 dounk 311 Si la d. 314 teu 315 deu
 320 deu, cel 325 s. en l. 326 Destrucioun 327 le 332 souste-
 naunce 337 Mout 338 deu 341 ben loungement

- E meyntenant derichef
 Comence rire e lever le chef
 E dit issi tut en haut:
 348 „Certes, sir, il me ne chaut
 Quele dour ke me veygne,
 Mes ke vestre promesse teygne.“
 La damoysele se merveila
 352 Ke la chere si chaungea
 Ore en risée, ore en plour
 Si la pria par grant douzour
 K'ele vousit la veritée
 356 Dire de chosee ke fut mustrée.
 „Volentiers, dit ele, par issi
 Ke vus ne le diez a nuli.
 Kant jeo regardey al fermament
 360 Jeo vy Jhesu appertement;
 De fin joye comenceay rire,
 Mes le semblant tost me empire,
 Kant se retret si sodeynement
 364 De ceo estei jeo mult dolent.
 Autre fez jeo comenceay rire,
 Kant celi en ki le ceel se mire
 Sa douce presence me mostra
 368 E doucement vers moy parla
 E dit: Si vus volez tenir a moy,
 Jeo voil tuz jours estre o toy.
 E jeo respondi en la manere
 372 Cum vus oytes o lee, chere.“

- Ele vint un jour encontrant
 Genz ki amenerent un enfant
 Ki pus le tens ke nasquit
 376 Unke rien des oiz ne vit.
 Il ne avait oil dunt poeit ver
 En lu des oiz ni out fors pel.
 La dame out pitée de la veue
 380 E de pitée dunc esmue
 Tocha la face de la mayn destre
 En cel leu ou le oil dut estre;
 E par dieu rescout l'enfant
 384 Deuz oiz clers e lusanz.
 Kant la novele de sa poverté
 Al rey de Ungarie son pere fu contté
 Par ses chivalers fit maunder
 388 Pur quere sa fille e a li mener.

346 B rier	W rire	353 f. 3d	354 B douceur,	W douzour
364 mout	368 doucement	376 ren, euz	377 a. huyi	378 d. euz
380 dounk	381 du meyn	384 euz, lusaunz	385 fol. 4a	386 f. certe

- Un cunt ki fut chef messenger,
 Kant trova la dame sere e filer:
 „Coment, dit il, ke est ces ke vey?
 392 Estes vus dame e fille au rey?⁴
 Il la vout o li amener,
 Mes ele ne vout en nule mener.
 Ses amys la vunt purchacer
 396 En leu de doner grant aver; [*fol. 101 d*]
 Ja si tost le tresor ne out
 Ke a povrez genz ne donout.
 En bref tens apres cel oure
 400 Les ossemenz son segnour
 En pays sunt reportez
 Ou la dame s'en est alez;
 E fit le honour ke ele pout,
 404 E pus apres s'en alout
 En privée leu pur dieu servir,
 Si out dunc son desir.
 Ele mena mult seinte vie
 408 E cele vie ad bien chevie.
 La nute ke morust fut oye
 Sus la meson grant melodye
 De plusurs oysels ke angels esteient
 412 Ke son esprit al ciel porteient.
 Jeo pri la dame pur dieu amour
 Ke vers dieu nus seit en socour. Amen.

394 *B* manere, *W* maner 401 sount 405 deu 406 dounk
 407 mout 408 ben 411 oyseus 412 esperit au ceel 413 deu
 414 deu *B* s. s. *W* s. en s.

LOUIS KARL.